

conseils que je me propose de vous donner dans nos entretiens.

Principes d'économie rurale — La première partie de la science agricole, celle sans laquelle les autres ne sont rien, c'est évidemment l'économie rurale. Par ces mots, nous devons entendre la connaissance des principes de bonne administration. Le cultivateur qui ne sait pas diriger convenablement son exploitation doit s'attendre à des pertes qui diminuent considérablement les profits qu'il aurait pu faire.

Vous savez tous, mes amis, pourquoi tant de cultivateurs ne réussissent pas, et, après avoir beaucoup travaillé pendant des années, arrivent à leur vieillesse sans avoir pu mettre de côté quelques épargnes, mais au contraire se sont endettés et ont hypothéqué leur terre. C'est parce que leur administration a été mauvaise. Il ne suffit pas, voyez-vous, d'être un bon laboureur, de mettre beaucoup de fumier dans le sol, et même d'avoir de belles récoltes, pour être bon cultivateur; on peut faire ainsi de belle agriculture, mais on n'en fait pas toujours de bonne, de payante.

La bonne agriculture, l'agriculture payante, est celle qui, après avoir remboursé tous les frais, toutes les dépenses, donne un excédant aussi élevé que possible. Cet excédant, qui forme le bénéfice du cultivateur, ce qu'il peut mettre de côté, ou employer en améliorations, est ce qu'on nomme le *profit net*. Ainsi, supposez un habitant qui exploite une terre de 100 arpents. Au bout de vingt ans, il a élevé et nourri sa famille; il a amélioré ses terres, augmenté le nombre et la quantité de ses bestiaux; il a régulièrement payé tous ses achats, tous ses engagés, acquitté toutes ses taxes, entretenu ses bâtiments et son mobilier en bon état; il a dans ses greniers des récoltes diverses, et quelque argent de côté; la valeur de ces récoltes, son argent, la plus-value de sa terre et de son stock représentent le bénéfice qu'il a fait sur son exploitation. Ce cultivateur aura fait de bonne agriculture. Voilà ce que nous devons tous faire, et il ne faut pas croire que cela soit impossible ni même très-difficile. — (A suivre.)

La carie des blés.

Quelques agronomes attribuent la carie des blés aux premiers rayons du soleil qui absorbent trop subitement l'eau que les brouillards laissent sur les épis, à l'époque de la fleur. D'autres agronomes l'attribuent au passage subit du froid à la chaleur, au moment de la fleur. Cette conclusion ne peut être tirée à l'égard de la carie qui existe avant la fleur.

Suivant quelques cultivateurs, on doit éviter de semer trop tôt ou tard, par la pluie dans les terres argileuses, ou quand il fait trop sec dans les terres légères. Cela peut contribuer à occasionner la carie.

Un fait incontestable, c'est que les bons cultivateurs ont rarement de carie dans leurs champs, ou que très peu, lorsque les mauvais cultivateurs en ont beaucoup.

Le meilleur préservatif contre la carie est de bien labourer la terre dans les saisons et temps convenables, et cela pendant plusieurs années; bien fumer les terres, ne pas leur faire produire plusieurs années de suite des céréales; les faire reposer par d'autres fruits, de changer souvent de semence, non-seulement pour éviter la carie, mais aussi les épis *fainéants*,

c'est-à-dire qui ne renferment pas de grains ou des grains de mauvaise qualité.

L'opinion généralement répandue que les principales causes de la carie se trouvent dans les semences a fait connaître l'usage de faire subir une préparation au blé avant de le semer; préparation que l'on désigne presque partout du nom de *chaulage*, parce que la chaux y est exclusivement employée.

Alimentation du bétail.

Il n'est pas un cultivateur qui puisse contester que la prospérité d'une exploitation agricole dépend surtout du nombre proportionnel de bestiaux entretenus dans chacune d'elles, et de la manière dont ils sont nourris. Le cultivateur doit donc s'attacher à se procurer le plus de nourriture possible, afin qu'il puisse avoir un nombreux bétail et lui fournir une alimentation qui soit abondante et substantielle. C'est en employant ce moyen que nos cultivateurs qui ont l'ambition de se créer une certaine aisance en tirant grand profit de leur culture, se procurent quantité de fumier gras qui rend leurs terres si fertiles; car personne ne contestera non plus qu'une bonne alimentation des bestiaux fournit les meilleurs engrais.

Ajoutons de plus qu'une alimentation abondante et substantielle a aussi la propriété de créer de bons bestiaux. Ne voyons-nous pas tous les jours des animaux de même origine acquérir dans une ferme deux fois autant de valeur que dans une autre, et cela sous la seule influence de la nourriture?

De pareils faits indiquent suffisamment au cultivateur que tous ses efforts doivent se diriger vers une production abondante de fourrages.

Pratique à suivre pour maintenir l'appétit des porcs à l'engrais.

Lorsque l'on donne aux porcs, pour les engraisser, une nourriture succulente composée de pommes de terre cuites, de racines, de petit-lait, de farine d'orge ou d'avoine, il arrive souvent que, après l'avoir mangée d'abord avec grand plaisir, ils finissent par s'en dégoûter, et, par conséquent, ne profitent plus, de sorte qu'on a beaucoup de peine à achever leur engraissement. Voici comment ce grave inconvénient peut être évité: On met dans un vase des couches d'avoine stratifiées avec un peu d'eau. Tous les jours, on en donne deux poignées à chaque porc. L'avoine gonflant beaucoup, il faut avoir soin de ne pas en remplir le vase, comme aussi de ne préparer à la fois que pour deux ou trois jours (quatre et six poignées).

Les porcs conservent ainsi leur appétit et mangent tout avec la rapidité qui leur est propre. Ce procédé coûte peu et rapporte beaucoup. Nous engageons nos lecteurs à l'employer.

Emploi des fumiers.

La quantité de fumier bien préparé, nécessaire pour un espace donné varie en raison de la propriété plus ou moins épuisante des récoltes qui ont précédé, et aussi en raison de la nature du sol.

Plus un terrain est humide et froid, plus la quantité de fumier doit être considérable, afin de corriger cette nature froide par la chaleur de l'engrais.